

A. C. MEYER

BEGUIN

Elle voulait un nouveau début, et elle trouva le vrai amour



Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit ils sont utilisés de manière fictive, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux est entièrement fortuite.

#Béguin

Copyright © 2023 A.C. Meyer

Traduit par : Vanessa Gomez Paniza

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen électronique ou mécanique, y compris les systèmes de stockage et de récupération d'informations, sans l'autorisation écrite de l'auteur, à l'exception de l'utilisation de brèves citations dans une critique de livre. Ce livre ne peut pas être redistribué à des tiers à des fins commerciales ou non commerciales.

Table des Matières

01

02

03

04

05

06

07

08

09

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

Epilogue

01

Il y a quelques mois...

Statut actuel : *Ce n'était pas de l'amour, c'était un piège.*

#Acabou #LaFin

"Qu'en penses-tu, mon cher: des fleurs blanches ou colorées?" Je demande à André, sans quitter des yeux les photos du catalogue de mariage que l'organisateur m'a remis. Il y avait tellement de belles choses, et... "Peut-être du rose blush? Même si les rouges sont merveilleuses et..."

"Je pense que nous devrions y mettre fin."

Vous savez quand on entend quelque chose, mais on est sûr de l'avoir mal entendue? Comme quand on commande des frites et qu'on t'apporte, je ne sais pas, de la feijoada, dans un restaurant? On pense: *wow, c'est fou, je suis sûr d'avoir commandé des frites, qui d'ailleurs sont un de mes plats préférés, mais le serveur a compris quelque chose de complètement différent de ce que j'ai commandé!* Je laisse échapper un rire nerveux et lève légèrement les yeux vers André.

"C'est fou, j'avais l'impression que tu disais..."

"Nous devrions y mettre fin", termine-t-il, et je sens l'air m'échapper. Un gémissement étranglé sort de ma gorge et il se lève, faisant les cent pas.

"Mais, mais..." J'ouvre et ferme la bouche comme un poisson, essayant de trouver les mots. Il se tourne vers moi et ses yeux bleus sont sombres, exactement comme lorsqu'il est en colère.

"Tati, ça suffit. C'est fini. Je suis... fatigué !" dit-il en mettant ses mains sur sa tête. Son expression est légèrement effrayée, comme s'il n'arrivait pas à croire ce qu'il dit. Je n'arrive pas à y croire non plus!

"Qu'entends-tu par 'fatigué'? On peut prendre quelques jours pour voyager. C'est tout! Oublions les préparatifs du mariage et passons quelques jours à la montagne, respirant l'air pur et..."

"Merde! Non!" il explose, et cela me surprend encore plus que l'histoire de rupture. S'il y a quelqu'un contrôlé dans le monde, c'est bien André. Il n'élève jamais la voix. Surtout pas pour moi.

Je suis paralysée, je le regarde comme si des cornes étaient soudainement sorties de sa tête.

"Je veux la liberté, Tati. Nous sommes ensemble depuis, je ne sais plus, mille ans. Je n'ai jamais eu la chance de rencontrer d'autres personnes, de sortir avec des mecs pour boire, d'embrasser d'autres bouches..."

"Veux-tu embrasser *d'autres bouches*?" Je demande, de plus en plus choquée, la bouche ouverte alors que je porte ma main droite à ma bouche – la main avec l'anneau en or qui semble se moquer de moi alors qu'elle scintille dans la lumière.

"Je veux d'autres expériences. Tu me plais, Tati, mais je ne t'aime plus. Je ne ressens plus de désir... bon sang, on ne fait même plus l'amour!" Sa voix baisse de quelques tons et il me regarde sérieusement. Prenant les clés de la voiture sur la table que nous avons achetées ensemble, il se dirige vers la porte et, avant de partir, prononce les mots qui ont changé toute ma vie. "Il n'y aura plus de mariage."

02

Au présent

Statut actuel : *Sextée avec un S pour Si ce n'est pas maintenant, ça ne le sera jamais.*

#Rechargement #VidaNova #Mudanças

"Je n'arrive pas à croire que tu pars vraiment", dit ma mère, la voix étouffée, en me voyant fermer la dernière valise.

Cela fait huit mois qu'André a rompu avec moi, et depuis ce moment-là, je vis l'enfer sur Terre. Pas seulement parce qu'il me manque, mais surtout parce que je fais face à toutes sortes de pressions depuis que nous nous sommes séparés.

Pouvez-vous imaginer ce que cela signifie pour une femme d'une vingtaine d'années d'être célibataire après presque dix ans de fréquentation? Je ne pourrais certainement pas. Après la rupture, je pensais que j'allais pleurer sa perte, après tout, il était mon premier et unique petit ami, la personne avec qui j'envisageais de passer toute ma vie. Bien sûr, il m'a manqué. Nos vies étaient tellement liées qu'il était très compliqué d'avancer, en gardant peu de contacts.

Au début, c'était assez difficile de tout faire seule, sans partager chaque instant de ma journée avec lui. Ce n'est pas comme si je vivais autour d'André, pas du tout. Mais quand on vit avec quelqu'un pendant autant d'années que moi avec lui, on partage le quotidien, on demande de l'aide dans les difficultés et on partage les joies. Ne pas pouvoir décrocher le téléphone et raconter quelque chose de drôle qui s'est passé, demander de

l'aide dans une situation compliquée ou simplement avoir quelqu'un à écouter était quelque chose de difficile à surmonter.

C'est difficile, bien sûr. Mais pas impossible.

Le pire dans la fin d'une relation était la pression de la famille et de la « société » pour trouver quelqu'un. Comprenez la société comme toute personne qui veut se mêler de ma vie.

Durant ces mois, je n'ai pas eu le temps de pleurer ma relation perdue. *Confidentialité?* Oublie ça! Les gens n'ont aucune idée de ce que cela signifie. Pendant des mois, j'ai été harcelée par des gens qui avaient toujours quelqu'un à qui me présenter, généralement quelqu'un d'étranger à Sheldon de *The Big Bang Theory*. Sans parler des blagues sur le fait d'être une vieille femme célibataire avec beaucoup de chats – même si je n'en avais pas –, des questions récurrentes sur le moment où je recommencerais à sortir avec quelqu'un parce que j'étais coincée (et je n'avais même pas atteint la vingtaine!), et ma préférée : "Comment ai-je pu laisser filer une belle prise comme André?"

Vous ai-je dit qu'André s'est avéré tout sauf une belle prise, comme tout le monde pensait? Eh bien, nous en reparlerons à l'avenir. En ce moment, je dois m'occuper de ma mère.

"Nous en avons déjà parlé, maman," je lui parle doucement et elle secoue la tête. Depuis que j'ai décidé de repartir à zéro avec un nouvel emploi dans une nouvelle ville, c'est le thème récurrent dans la maison de mes parents. "J'ai besoin d'espace. Un changement dans ma vie. Ce sera bien pour moi. En plus, je ne serai pas seule. Je vivrai dans le même immeuble que Lane, qui me tiendra compagnie."

Lane est ma meilleure amie. Il y a deux ans, elle a déménagé à Rio de Janeiro pour travailler dans une agence de publicité internationale renommée en tant que coordinatrice RH. Elle m'a encouragée à envoyer

mon curriculum vitae pour un poste de rédacteur qui s'ouvrait dans l'entreprise. J'ai eu une série d'entretiens avec différents managers jusqu'à ce que le directeur général me propose le poste de mes rêves.

"Tu promets que tu prendras soin de toi? C'est une grande ville là-bas. J'ai peur qu'il t'arrive quelque chose."

Je la serre dans mes bras.

"Ne t'inquiète pas, maman. Tout ira bien", dis-je, en espérant que ce sera vraiment le cas.

Même si je n'en suis pas si sûre.

Statut actuel: Frappé par le passé... et quel passé!

#PartiuCasaNova #Amies #Surprise #MieuqueleChocolat

Quitter une petite ville pour une capitale animée est un peu intimidant. Après environ une demi-heure de trajet en voiture et une heure et dix minutes de vol, je ressens déjà le changement d'ambiance à l'aéroport. Malgré la nuit qui s'installe, les gens fourmillent d'activité et se précipitent avec leurs bagages dans la zone des arrivées comme s'ils ne pouvaient pas se permettre de perdre une seule minute. Les accents se mélangent, mais le rythme presque mélodique et le sifflement distinctif des mots avec la lettre « S » de ceux qui sont nés et ont grandi à Rio de Janeiro sont aussi clairs que mon « R » roulé lorsque je dis «porte».

Le cœur battant à cause de l'angoisse provoquée par le déménagement, je tire ma grande valise à roulettes, qui sert également de support à mon bagage à main, et me dirige vers la zone des taxis. La ligne est longue, ce qui me surprend car dans ma ville, nous utilisons rarement ce type de transport. Lane voulait que j'appelais une voiture de covoiturage, mais je lui ai expliqué que j'étais toujours une fille démodée et que je n'avais même pas une de ces applications installée sur mon téléphone. Après tout, si on utilise rarement les taxis dans ma ville, encore moins les voitures de covoiturage. La dernière fois que je l'ai installé, j'ai constaté qu'il n'y avait qu'un seul véhicule disponible et j'ai renoncé à l'utiliser.

Je me dirige vers la dernière personne dans la file lorsque j'entends le son d'une notification sur mon téléphone. Je le sors de ma poche et regarde l'écran :

Vous avez 1 nouveau message.

De : Mme Petit Seau

À : Tati Pires

Chatte, je t'attends ! J'ai commandé une pizza et il y a une surprise pour toi! :P

Je souris en voyant l'identification dans le message. *Mademoiselle Petit Seau*. Je l'appelais ainsi depuis mes années à l'université. Nous avons suivi des cours ensemble, et dans l'un des cours, il y avait cette fille très agaçante. C'était le genre de personne qui se pensait meilleure que tout le monde et qui aimait inventer des mots pour décrire certaines choses, comme s'il s'agissait d'une marque déposée, vous savez? Jusqu'au jour où elle a laissé tomber le joyau suivant: *Mon cœur est tellement plein d'amour qu'il déborde*. Lane, la folle, n'a pas pu résister et m'a fait remarquer, d'une voix forte et claire, que l'ennuyeuse fille aurait besoin d'un petit seau pour récupérer l'amour qui déborde. Evidemment, la classe a éclaté de rire, et le fou nous a détesté pour l'éternité.

J'espère juste que sa surprise sera chocolatée car, anxieuse comme je suis, seule une grosse barre croustillante pourra me calmer.

De: Tati Pires

À: Mme Petit Seau

Il vaudrait mieux que ce soit une surprise chocolatée ou tu devras me voir! Je suis dans la file d'attente du taxi. C'est énorme :/

De: Mme Petit Seau

À: Tati Pires

C'est plus savoureux que le chocolat. FAIS-LE POUR MOI !

Je raccroche le téléphone et le remets dans mon sac à main. Lentement, la file avance, et finalement, c'est mon tour. Je donne l'adresse du bâtiment où se trouve ma nouvelle maison et m'adosse sur la banquette arrière du taxi. Je suis épuisée, poussiéreuse et étouffée par la chaleur. Alors que le taxi navigue dans les rues de la ville, je rassemble mes longs cheveux blonds, les attache sur ma tête avec un nœud lâche, sentant la brise fraîche de la climatisation me rafraîchir.

Selon Lane, le trajet de l'aéroport à la maison n'était pas long, environ quinze minutes. Mais la vue est un régal pour les yeux. Cela fait longtemps que je ne suis pas venue ici. En fait, ma dernière visite a eu lieu pendant les vacances alors que j'étais encore à l'école. André ne pouvait pas m'accompagner – il s'était cassé le pied lors d'un match – et j'ai passé les trois jours que nous sommes restées en ville au téléphone avec lui, comme l'idiot amoureux que j'étais.

Contrairement à ma ville natale à l'intérieur de São Paulo, la nuit ici semble ne faire que commencer, alors qu'à l'intérieur, à cette heure-là, tout le monde se prépare à dormir. J'aperçois un groupe de jeunes bien habillés de l'autre côté du trottoir, se dirigeant probablement vers un club. Un couple marche main dans la main et une dame très âgée promène son petit chien.

Le chauffeur emprunte l'avenue de la plage, et même fenêtres fermées, je sens l'odeur de la mer m'envelopper. C'est incroyable à quel point l'énergie de la mer est puissante. Des gens de tous âges déambulent au bord de l'eau, accompagnés de sportifs s'exerçant sur la piste cyclable.

En quelques minutes, le conducteur tourne dans une rue, empruntant apparemment un raccourci à travers une succession de petites rues, jusqu'à ce qu'il s'arrête devant un charmant immeuble de quatre étages. Le bâtiment appartient à l'agence, qui propose des appartements aux employés venus d'autres villes pour travailler dans l'entreprise. En plus de payer un salaire

bien supérieur à la moyenne du marché, ils offrent un ensemble complet d'avantages sociaux, et dans mon cas, l'appartement en fait partie.

"Nous sommes arrivés, mademoiselle", dit le chauffeur, et tandis que je prends l'argent de mon portefeuille pour payer, il fait le tour de la voiture et récupère mes bagages dans le coffre.

Je sors de la voiture, tenant mon bagage à main et mon sac à main.

"Voici." Je lui remets l'argent et le remercie de m'avoir amené.

Je vérifie ensuite le numéro du bâtiment pour m'assurer que je suis au bon endroit. Jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule aux sacs que je tire, alors que je tends la main pour ouvrir la porte, elle s'ouvre avant que je puisse me balancer et je trébuche directement contre un mur.

"Oh mon dieu!" Je murmure en posant ma main libre sur le mur qui, bien que ferme, est un peu trop mou pour être des briques. Lentement, je lève ma gaze, me retrouve face à face avec un torse masculin recouvert d'une chemise noire qui accentue les ondulations de ces abdominaux que je peux sentir à travers ma main – qui semble avoir sa propre vie – et j'explore lentement cet inconnu. corps.

Son parfum masculin m'enveloppe d'une manière que je n'ai pas ressentie depuis de nombreuses années, me nouant l'estomac et me faisant frissonner le dos. En fait, je n'ai ressenti cela qu'il y a longtemps, avant même de commencer à sortir avec André, à l'âge de 16 ans.

"Ce n'était pas ainsi que j'avais prévu de t'accueillir", la voix rauque parle, et je lève mon regard lentement, attirée par le ton sensuel. Mes yeux parcourent son cou, son menton qui affiche une fossette, la mâchoire ferme, les lèvres charnues, le nez droit, jusqu'à atteindre le profond des yeux marrons si foncés qu'ils me rappellent une délicieuse barre de chocolat au lait et que j'avais regardé avec impatience dans le passé.

Jésus. Marie. José. Et le chameau.

Juste là, devant moi, se trouve l'incarnation de tous mes fantasmes féminins.

Le garçon qui a rempli mes rêves de jeunesse – même lorsque j'étais épris d'André, le idiot - s'était transformé en le plus beau spécimen mâle que j'aie jamais vu dans ma vie. C'est lui qui a laissé soupirer une légion de filles, le rêve de tout lycée fille, l'incarnation du charme, de la beauté, de la convivialité et de l'intelligence de la ville.

Le roi du bal. Capitaine de l'équipe de football. Le chat miaou. À l'époque, nous l'appelions béguin. Aujourd'hui, je peux dire que c'est le coup de cœur, la version actualisée et intensifiée du un gars qui plaisait à tout le monde. Plus précisément, mon béguin et celui de toutes les femelles de ma petite ville.

Toujours pressé contre lui, appuyée sur son torse musclé et embrassée contre son corps chaud, j'ouvre et ferme la bouche, ayant apparemment perdu toute capacité à former un seul mot.

"Hmm, Tati, tout va bien? Tu deviens très rouge", dit-il en me regardant, et je cligne des yeux plusieurs fois, essayant de sortir de la transe.

"Euh... euh... eh bien... ouais," je balbutie. Je suis un idiot. Certainement un idiot.

La main qui soutenait mon dos se lève, tandis que l'autre glisse de haut en bas de mon dos. Il pousse une mèche de cheveux détachée du chignon en désordre derrière mon oreille et je soupire.

"Tu te souviens de moi? Je m'appelle Pedro. Nous avons étudié ensemble au lycée", dit-il en souriant, comme s'il m'était possible d'oublier qui était cet ange tombé du ciel. Si j'avais une déesse intérieure comme Anastasia Steele dans *Cinquante Nuances de Gris*, je pourrais dire que le nœud dans mon ventre que je ressentais était elle, faisant des sauts périlleux

et des doubles saltos de joie. Mais dans la vraie vie, je n'avais rien d'aussi poétique en moi. Je peux tout au plus dire que mes papillons sautent de joie à côté de cet homme incroyablement sexy.

"Euh... bien sûr", je réponds, incapable de bouger et apparemment redevenue une jeune de quinze ans qui n'arrive pas à former une phrase cohérente à proximité de son béguin. *D'accord, c'est le béguin de ta vie, mais quand même, c'est un peu trop. Tu es une adulte, Tati, et...*

"J'adore te revoir et te serrer si fort dans mes bras, mais... tu ne penses pas qu'on devrait lâcher prise? Le quartier pourrait penser que nous commettons un acte indécent", dit-il en riant, et une fossette apparaît sur le côté droit de ce visage parfait. Quand je comprends enfin ses paroles, je sens mon visage rougir encore plus et je me libère de ses bras, me balançant maladroitement.

Alors que Pedro recule, j'ai la chance de l'observer encore mieux. Ai-je mentionné qu'il est beau ? Oublie ça. Il était beau quand il avait quinze ou seize ans. Ce visage peut certainement participer au concours de l'homme le plus merveilleux du monde et battre haut la main tous les autres concurrents. Quand nous étions plus jeunes, il était déjà beaucoup plus grand que moi. Mais maintenant, c'est presque un géant par rapport à mon 1,60 m. D'après mes calculs, il doit faire au moins 1,90 m de pur délice, avec des muscles bien définis mais sans excès. Le T-shirt noir porte un imprimé de trois zombies poursuivant un homme qui courait. Sous le dessin, il est écrit: Les zombies détestent la restauration rapide.

J'ai laissé échapper un petit rire.

"Tu n'as pas changé du tout", dit-il en plaçant une autre mèche derrière mon oreille.

"Quoi?" Oh, Dieu merci ! Une phrase cohérente. Eh bien... en quelque sorte.

"Tu n'es certainement pas l'adolescent que j'ai connu, mais tes manières n'ont pas changé du tout. Allez, je vais t'aider à porter les bagages. Le livreur de pizza a oublié d'apporter les boissons, et j'allais les acheter chez le bar à proximité."

Avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit d'autre, il se retourne, prend les sacs et se dirige vers l'entrée du bâtiment.

"Hé, tu m'attendais?" Je demande en courant après lui, avec mon sac à main et mon bagage pas si à main, qui semble encore plus lourd après avoir subi l'impact d'une enclume sur ma tête lors de ces retrouvailles.

"Bien sûr. Lane ne peut pas arrêter de parler de toi depuis que tu as été approuvée lors de l'entretien." Il commence à monter les escaliers, et je vois sa jambe forte fléchir avec effort, mettant en valeur l'arrière parfait. *Mon Dieu.*

"Je ne savais pas que Lane et toi entreteniez... de l'amitié", répondis-je en montant les escaliers derrière lui, sentant ma respiration commencer à s'essouffler après le premier escalier. Seulement trois de plus. Merveilleux... *non !*

"Ouais, chérie. J'habite au 301. Et je suis l'un des annonceurs de ton équipe." Il se retourne et me lance un sourire éclatant. Je m'arrête au milieu des escaliers, ayant l'impression que tout le sang de mon corps m'est monté à la tête.

"Au 301?" Je demande alors qu'il ramasse le bagage à main et le pose sur l'une des valises, reprenant la montée des escaliers comme s'il ne pesait rien.

"C'est vrai. Et Lane habite au 402, juste en face de toi. Heureusement que ça ne me dérange pas que les femmes soient au sommet..." dit-il en riant de la blague ringarde, alors que nous atteignons le troisième étage, et je m'étouffe sur une quinte de toux. Mon esprit est inondé d'images de ce

bel homme, torse nu, allongé dans son lit, avec moi dessus, et... *Abandonner la mission, Tati! Abandonner la mission!* Mon cerveau hurle et j'essaie de penser à des choses relaxantes, comme... des licornes colorées. C'est ça! "Hé, chérie, tout va bien ?" Il s'approche de moi et pose sa main sur mon épaule.

"Mm-hmm" Je reviens aux grognements monosyllabiques et il sourit. Cette fois, la fossette sur le côté gauche apparaît.

"Super. Allons-y, il ne reste plus qu'un vol" dit-il et il recommence à monter les escaliers. Comment fait-il pour exercer tout cet effort, et sa respiration ne change pas du tout, alors que j'étais presque à bout de souffle ?

Pedro est déjà hors de ma vue, probablement en train de mettre les sacs à l'intérieur de l'appartement lorsque mon pied atteint la dernière marche. Je peux à peine ressentir le soulagement de terminer l'ascension vers l'Himalaya tropical (également connu comme ma nouvelle maison) lorsque je suis frappé. L'ouragan Lane me serre dans ses bras et me crie à l'oreille des choses comme "ma poule, je t'aime, pizza et tequila", mais je n'arrive pas à comprendre le sens de ces mots parce que je suis presque sourd à cause de ses cris.

Toujours en parlant frénétiquement, Lane m'emmène à l'intérieur de l'appartement et je m'effondre sur le canapé, essayant de calmer ma respiration. Un verre d'eau apparaît devant moi.

"Lane, ralentis, elle ne t'entend même pas" lui dit Pedro en s'asseyant en souriant à côté de moi. Pendant que je bois mon 'eau froide, il embrasse le dessus de chacune de nos têtes et se dirige vers la porte en disant qu'il reviendra bientôt avec les boissons.

Quand j'arrive enfin à parler sans avoir l'air d'un asthmatique en crise, je regarde ma meilleure amie et réalise à quel point elle m'a manqué.

"Ahhhhhh!" Je crie et elle me rejoint alors que nous nous embrassons maladroitement, parlant sans arrêt de combien nous nous sommes manqués. "Tu ne m'as même pas dit que le béguin du lycée vit ici et qu'il est ton collègue!" Dis-je en faisant la moue.

Lane rit.

"Notre béguin, tu veux dire. Désolée, mon amie. J'ai vraiment oublié. S'il n'avait pas mentionné qu'il ne t'avait pas vu depuis le lycée, je ne me serais pas souvenue que vous vous connaissiez aussi. Vous avez toujours été aussi amoureux avec *cet idiot dont le nom n'est pas prononcé* et je pensais que si je prononçais le nom de Pedro, tu ne saurais même pas qui il était.

"Oh, ça va." Je la serre à nouveau dans mes bras. Elle a raison. Je n'avais jamais dit à personne que j'avais un énorme béguin pour Pedro.

« Quoi qu'il en soit, il a l'air bien, n'est-ce pas ?

"C'est vrai", je réponds en riant alors qu'elle se lève et me tire.

"Je t'ai dit que ma surprise était meilleure que le chocolat." Nous rions tous les deux et nous nous dirigeons vers la chambre, traînant les valises derrière nous. "Il a plusieurs beaux amis, d'accord, aucun n'est aussi beau que lui, mais je suis sûr qu'il peut te présenter quelqu'un, et..."

"Ah, non, Lane ! Au secours! Même toi ?" J'attrape le coussin du fauteuil dans un coin de la pièce et je le lui lance, et elle rit. "Connaissant ma chance, ce type sera un sosie de Borat. N'y pense même pas !" Nous rions tous les deux et nous nous laissons tomber sur le lit.

"Je n'arrive pas à croire que tu es là, Tati. Je suis si heureuse!"

"Moi aussi. C'est incontestablement un nouveau départ."

"Absolument ! Ça mérite un toast !" » dit Lane en frappant dans ses mains.

"Est-ce que quelqu'un a parlé d'un toast?" Pedro entre dans la pièce avec une bouteille de tequila à la main et un immense sourire aux lèvres.

Au cours des huit derniers mois, j'ai fait de mon mieux pour tenter de recommencer une vie séparée d'André. Ce n'est pas facile, je sais. Mais là-bas, dans la nouvelle maison, avec des amis du passé et la perspective d'un nouvel emploi, de nouveaux amis et de la vie dans une nouvelle ville, j'espère pouvoir enfin aller de l'avant.

Le but est de rester à l'écart des hommes, après tout, ce sont eux qui sont les véritables coupables des problèmes des femmes. Peut-être, qui sait, pourrai-je devenir une briseuse de cœur, comme le dit ma mère à propos des femmes qui ne veulent rien de sérieux avec personne. Euh... mieux vaut pas. Je ne suis pas le genre de fille qui peut embrasser différentes bouches sans impliquer le cœur. Cela ne marcherait jamais. Il vaut mieux rester célibataire, sans implication avec le sexe opposé.

C'est décidé. J'éviterai les hommes. Tous. Surtout Pedro, mon béguin.

You've Just Finished your Free Sample

Enjoyed the preview?

Buy: <http://www.ebooks2go.com>